

succès ouvrier est plus complet que dans les grandes, telles Renault et, semble-t-il, Citroën.

Après l'exposition des faits, il faut dégager leur signification. Il s'agit d'abord d'essayer de comprendre le caractère nouveau de ces grèves. Dans le « Peuple » Belin donne cette explication : ce sont les patrons qui sont responsables de la forme des grèves en métallurgie. On a montré aux ouvriers « les résultats qu'on obtient par la force, par l'illégalité, et, à tout le moins, par l'interprétation restrictive ou abusive de la loi. Que ceux-ci n'aient pas tout à fait oublié la leçon qui leur fut donnée par leurs employeurs, il n'y a pas lieu d'en marquer de l'étonnement ».

Dans l'« Humanité » et dans le « Populaire » on fit un particulier effort pour bien prouver que le Front Populaire n'était pour rien dans ces mouvements et surtout dans leurs formes. Il fallait à tout prix tranquilliser la bourgeoisie qui, comme le prouve l'article de Gallus dans l'« Intransigeant », n'était pas le moins du monde effrayée. Le capitalisme comprenait parfaitement qu'il ne pouvait être question d'une véritable occupation des usines, mais d'une lutte ouvrière prenant pour champ de combat l'intérieur de l'usine où l'intrusion des partis du Front Populaire, de la C. G. T. — moins à craindre. En Belgique aussi les grèves des mineurs en mai 1935 eurent ce caractère et l'exprimèrent clairement en refusant de recevoir dans la mine des délégués officiels des syndicats socialistes, du P. O. B. ou du P. C.

De pareils mouvements sont symptomatiques et gros de dangers pour le capitalisme et ses agents. Les ouvriers sentent que leurs organisations de classe sont dissoutes dans le Front Populaire et que leur terrain d'action spécifique devient leur lieu du travail où ils sont unis par les chaînes de leur exploitation. Dans de pareilles circonstances une fausse manœuvre du capitalisme peut déterminer des heurts, des chocs qui peuvent ouvrir les yeux aux travailleurs et les éloigner du Front Populaire. Mais Sarraut comprit encore une fois la situation. Il laissa faire. Pas de gardes mobiles, pas de brutale expulsion des travailleurs des usines. Des marchandages, et puis laisser faire socialistes et centristes.

Le 30 mai, Cachin tente de lier ces mouvements de classe en opposition au Front Populaire à ce dernier. Il écrit : « Le drapeau tricolore fraternise sur l'usine avec le drapeau rouge. Les ouvriers sont unanimes à soutenir les revendications générales : Croix de Feu, Russes blancs, étrangers, socialistes communistes, tous sont fraternellement unis pour la défense du pain et le respect de la loi (souligné par nous. N. d. d. I. R.). » Mais le « Populaire » du même jour n'est pas complètement d'accord avec cette appréciation, car après avoir chanté victoire au sujet de la rentrée chez Renault, il écrit : « C'est fini. C'est la victoire. Seuls dans l'Île Séguin, quelques exaltés — il y a des sincères, mais aussi des provocateurs Croix de Feu — semblent en douter ». Il est probable que la « victoire chez Renault n'ait pas été approuvée par de nombreux ouvriers qui n'ont pas voulu faire preuve de « cet esprit conciliant » dont Frachon parle dans l'« Humanité » et qui les détermina très souvent à reprendre le travail « avec une partie seulement de ce qu'ils réclament ». Ceux-là seront les « provocateurs », les « Croix de Feu ».

Ces Messieurs du Front Populaire ont bien mis en évidence non seulement pour la bourgeoisie, mais aussi pour les ouvriers eux-mêmes, qu'il ne s'agissait pas d'événements révolutionnaires. Cela « une occupation révolutionnaire, écrit le « Populaire », allons donc ! Partout : Joie, ordre, discipline ». Et l'on montre des photos d'ouvriers dansant dans les cours des usines; on parle de parties de plaisir : « les ouvriers se baignent, ou jouent à la belote ou flirtent. »

Par ces moyens tout peut rentrer dans l'ordre sans l'intervention d'un seul garde mobile. Les prolétaires obtiennent évidemment certains avantages matériels, mais dans les grandes boîtes beaucoup de promesses et un contrat collectif qui, comme en Belgique, sera basé sur un système étouffoir de conciliation. Nous ne sommes